

Méditation 12ème dimanche du temps ordinaire

« Ne craignez pas ! ... Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu... » Rien n'est masqué qui ne sera démasqué dirait-on aujourd'hui, en ce temps de pandémie. Ce n'est pas facile de vivre en ce temps de dé-confinement : je garde mon masque ou je l'ôte ? Mais si je l'ôte, est-ce que je ne risque pas de contaminer la personne rencontrée ? Alors, oui, je ne sers plus la main, je n'embrasse plus personne, je reste à distance, je suis prudent comme nous y invitent tous les messages gouvernementaux et autres... J'ai l'impression que ce virus qui ne m'a personnellement pas rendu malade, m'atteint, et me fait du mal autrement. Si certains d'entre nous ont encore peur de tomber malade du virus, et je les comprends, j'ai personnellement peur de ne plus faire confiance à quiconque, de me « défier » de mon prochain. J'ai peur qu'on apprenne cela aux enfants dès la maternelle. J'ai peur que quelque chose d'essentiellement humain bascule, que la méfiance devienne le sentiment principal.

Heureusement, j'ai un tempérament résolument optimiste. J'ai confiance en l'homme et en sa capacité de résistance, car je crois que Dieu lui-même lui fait confiance depuis la création.

Ne craignez pas les hommes, nous répète Jésus. Les hommes ne peuvent atteindre en nous que la vie terrestre, le corps. Mais aucune puissance humaine n'est capable de détruire ce qui fait notre valeur véritable, l'espérance de la vie éternelle. « Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille... Soyez donc sans crainte ! Vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. »

Ne pas craindre, non à cause d'un optimisme béat, qui gommerait toutes les rudesses de la vie, mais à cause d'une confiance dans l'amour vigilant de notre Père capable de veiller sur le plus petit passereau.

Oui, nous serons un jour démasqués ! Nous ferons tomber nos masques et nous apparaitrons en pleine lumière. C'est Jésus qui nous le dit en ce dimanche. Et ce jour-là, nous parlerons en pleine lumière, nous crierons la Bonne Nouvelle sur les toits. Nous nous déclarerons pour Jésus devant les hommes. Notre foi ne peut pas être masquée, neutre, souterraine. Il nous faut garder cette confiance ! Mais comment, allez-vous me dire ?

Eh bien ! en laissant déjà au Seigneur le temps de nous aimer. Nous sommes tellement accaparés par mille choses que Dieu qui nous cherche, n'arrive plus à nous trouver et à nous aimer. Prenons le temps de nous laisser regarder par Dieu. Prenons le temps de la

prière. Si nous prenons réellement conscience que nous sommes aimés, que peut-il nous arriver de mal ?

Et ensuite, en pratiquant notre foi. En n'ayant pas peur de nous montrer chrétiens et d'agir en chrétiens. Cela prend souvent la forme de nos fidélités, de nos devoirs quotidiens, de nos courages devant tout ce qui nous arrive, de nos attentions aux autres, aux plus fragiles. De nos engagements dans la société, dans les associations, dans l'Église.

Gardons nos masques de tissus, chirurgicaux, becs de canard et autres et laissons tomber nos masques de tristesse, de peur de la maladie, de peur des autres, de méfiance. Comme Jésus dans sa prière au Père, lue en la fête du Sacré-Cœur ce vendredi, proclamons la louange du Père et gardons au fond du cœur ses paroles : « venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Votre frère prêtre, Bruno